

Estimation de l'évolution de la pensée du social, et du vécu.

De la population de Sidi Djillali.

Auteurs : Litim Z, Dali Sahi M et Aouar Metri A

IL ne faut pas négliger, les changements anthroposociologique qui sont en cours dans cette région de l'ouest Algérien. Mais il est difficile de les cerner. Ils sont en fait une composante essentielle de l'Histoire en train de se faire. Une multitude de données résultant de notre recherche ethnologique de terrain se sont accumulées. Mais nos observations sont souvent biaisées par des a priori idéologiques, religieux, sociaux ou tout simplement par des idées reçues.

Lorsqu'on évoque la dimension socio humaine ou socioculturelle, on pense d'abord au changement des moeurs en rapport à nos valeurs ancestrales.

L'essentiel de ce changement garde les traces d'un passé non lointain chargé de tares, de croyances, et d'habitudes et attitudes propre à nos populations. Le changement concerne les gens eux-mêmes, l'expression de leur personne, voire probablement le changement du concept même de leur vie de leur besoin naissant qui doit répondre à des exigences et aux contraintes nouvelles dicté par les configurations et les régulations nouvelles de notre tissu social qui donne naissance

à de nouveaux organismes. Ou plutôt à une population en pleine mutation anthroposociologique.

On illustrera dans cette modeste contribution l'évolution de la pensée du social, du vécu et de l'ancestral d'une contrée fidèle à ces concepts religieux, moraux, historique et qui se veut et se meut pour affronter ce changement indéniable mais oh ! Combien nécessaire et justifier.

L'évolution va partout dans le même sens mais les niveaux atteints varient d'une région à l'autre.

Nous avons enquêté auprès foyers de la région de Sidi djillali les résultats obtenus révèlent que l'origine de la plus part des gens questionnés remonte à plus de la troisième génération (95.5%).

Quant au type d'habitation il est conçu de manière à préserver l'identité et la définition de la famille il ressort de notre étude que le type prédominant est le traditionnel 47,36% bien que les habitations mitigées (entre le moderne et le récent) est très présente (32,01%), alors que le type moderne présente une très faible proportion (20,61%). Notons que le type dit traditionnel veut dire pour la plus part des personnes interrogées que l'habitat se compose d'un « Haouch » ou cour, autour de laquelle sont réparties les pièces d'habitations et souvent les ouvertures (portes et fenêtres) donnent sur le « Haouch ».

Le La famille, régie par des coutumes anciennes consacrant l'immobilisme, l'autorité de chef de famille, l'inégalité, se trouve en contact avec de nouvelles idées, la force des habitudes, la nécessité, font qu'elle (la famille) subsiste, le plus souvent, dans ses formes anciennes. Cela apparaît clairement dans les réponses enregistrées indiquant que la notion de « de chef de famille » existe toujours avec 72,36% des réponses contre 27,64% qui ne partagent pas cette idée. Chef, ce chef qui est toujours le plus âgé de la famille.

Famille de notable de chorfa cette notion est difficile à cernée. Parce que cette dimension de la réalité est complexe et subjective, difficile à saisir vu le changement de la société mais cette idée hante les esprits puisque nous notons que 91.22 % des gens interrogés se considèrent comme notable.

Ceci laisserait alors supposer que la conquête arabe a été, sur les populations, un phénomène principalement culturel avec l'Islamisation et l'Arabisation des populations de la région d'où cette idée.

L'origine des populations de la région n'est pas encore clairement établie oui et non. Cette région se veut et se proclame d'origine arabe par son appartenance, sa religion et par les acquis linguistique (92 %). Le parlé dans cette région comme dans le reste du pays est une langue non officielle, non nationale et non étrangère. C'est un mélange comme on le note si bien la proportion de la l'arabe parlé est de 66,22% et 33,78% pour le langage Dialectal.

Cependant une fois à la recherche d'un passé gastronomique lointain, nous notons, que cette région, oscilleraient, non pas entre tradition et modernité, mais plutôt vers les capacités économiques et les revenus et le niveau de vie. C'est pour cela que la cuisine traditionnelle à savoir Couscous, Esseffa, Harira, Méchoui, Chekhchoukha, M'hammar, Tchicha, Berkoukess, Douara, Les soupes, Tagine, La pêche, L'olive, M'bessesse, Tamina, Refisse, Zamita, Trid, Meloui. reste de rigueur.

Ces paramètres ont défini des traditions qui ont été plus ou moins conservées selon les régions du monde.

En fait, les traditions vestimentaires semblent avoir subi de profondes modifications au cours des de ces dernières années, elles ont parfois perduré, sans connaître de bouleversements profonds, jusqu'à nos jours .Les principales tenues traditionnelles de la région de Sidi djillali citées par les sujets de notre échantillon sont : Melafe, Bernous el webare, pantalon Arabie, Haouak, Abaya, Robes Arabes, Djellaba, Haïke, Fautta, Melaya, Halledj, Kaftan, Foukia, Khellala, Chamla. Cependant les jeunes, refusent de se plier aux habitudes de leur milieu et adoptent volontairement des coiffures ou des vêtements différents, parfois provoquant non, mais plus adaptés à leur façon de faire et de concevoir leur vie. Mais on s'aperçoit souvent que ce refus des règles crée de nouvelles règles et de nouvelles tendances entre l'ancien, le traditionnel et l'indéniable moderne qui représente 51,75%.

Quant à la notion de choix dans la recherche d'un conjoint c'est une notion récente. Dans les familles dites traditionnelles, le choix est lié aux biens, à la dot, au nom, et même à la propriété de la terre. Le mariage joue un rôle essentiel en regard de la reproduction de la société dans ses structures et en particulier pour assurer la stabilité des hiérarchies, des pouvoirs et des fortunes.

Les temps ont changé, et on n'échange plus aujourd'hui ni des biens, ni des noms, ni des territoires mais des sentiments sauf qu'il apparaît dans notre modeste travail que la part du traditionnel prime. C'est la combinaison d'une multitude de facteurs qui canalisent les combinaisons possibles entre les individus et qui dès lors sacralisent le mariage et en fait un problème collectif et non individuel. On préfère les mariages entre cousins et surtout entre cousins paternels (64,64 %).

Garçons plutôt que filles ? Pour des raisons d'héritage, d'honneur et de lignée. Cette préférence persiste dans la région puisque les résultats l'attestent (88,59%).

On a regroupé les maladies enregistrées au cours de notre enquête chez toutes les personnes interrogées des deux sexes. Les résultats montrent la prédominance des maladies mentales, l'ulcère, l'Hypertension artérielle et le diabète. Bien qu'il soit impossible, dans cette étude, de faire la part des influences génétiques et des influences de l'environnement familial. Les pathologies existent en réalité et dans les esprits aussi.

La conscience et la mémoire collectif ; retracent et envisagent la part de responsabilité de la consanguinité dans l'apparition de certaines tares familiales.

La consanguinité paraît devoir être envisagée en tant que pratique sociale, qui doit répondre à des mesures préventives (diagnostic périnatal) lorsque cela est nécessaire. Les méthodes éducatives devraient avoir une part importante à jouer dans ce processus d'information. Puisqu'il n'y a que 7,9% des individus qui pensent que les mariages consanguins sont à l'origine des pathologies enregistrées dans la région.

Bien qu'il ne soit pas habituel dans l'Islam de prier ces saints, cette pratique ancestrale perdure pour ceux qui viennent se recueillir ou demander une faveur. Ceux qui se recueillent nourrissent mille et un espoirs et implorent la baraka du marabout

Aujourd'hui la médecine traditionnelle se modernise et nos thérapeutes pourraient être simplement appelés phytothérapeutes c'est pour cela que la population de la région a recouru à la médecine traditionnelle en première intention. En seconde intention le somatique sera laissé aux soins de la médecine moderne. L'aspect mystique sera confié aux mains de personnes initiées ou enfin à la baraka des Marabouts.

Mutations socioculturelles dans la région de Sabra « Ouest Algérien »

Auteurs :Moussouni A , Dali Sahi M et Aouar Metri A

Une mutation anthroposociologique est en cours. Mais il est difficile de la cerner. Parce que cette dimension de la réalité est complexe, difficile à saisir et rarement quantifiable.

Son observation est souvent biaisée par des a priori idéologiques, religieux, sociale ou tout simplement par des idées reçues. Cependant il ne faut pas la négliger. Elle est en fait une composante essentielle de l'Histoire en train de se faire.

Une multitude de données résultant de notre recherche ethnologique de terrain se sont accumulées.

Lorsqu'on évoque la dimension socio humaine ou socioculturelle, on pense d'abord au changement des mœurs influencé par les progrès des techniques et à celui des valeurs.

L'essentiel de ce changement est d'ailleurs profond mais il garde les traces d'un passé non lointain chargé de tares, de croyances, et d'habitudes et attitudes propre à nos populations.

Le changement concerne les gens eux-mêmes, l'économie de leur personne, voire probablement le changement du concept même de leur vie de leur besoin naissant qui doit répondre à des exigences et contraintes nouvelles dicté par les configurations et les régulations nouvelles de notre tissu social

qui donne naissance à de nouveaux organismes. Ou plutôt à une population en pleine mutation anthroposociologique.

J'illustrerai dans cette modeste contribution l'évolution de la pensée du social, du vécu et de l'ancestral qui dessinent, dans la société massive, hiérarchique et encasernée les contours d'une contrée fidèle à ces concepts religieux, moraux, historique et qui se veut et se meut pour affronter ce changement indéniable mais oh ! Combien nécessaire et justifier.

L'évolution va partout dans le même sens mais les niveaux atteints varient d'une région à l'autre.

Nous avons enquêté auprès foyers de la région de sabra les résultats obtenus révèlent que l'origine de la plus part des gens questionnés remonte à la troisième génération (83.5%).

Leur maisons rurales - héritage d'une « tradition » qui se serait manifestée de longue durée, mais une cassure brutale se serait produite, se traduisant par l'abandon définitif de techniques, de matériaux et de modèles ayant perduré des siècles durant. Ce monde rural « traditionnel » apparaît comme un monde sans histoire économique, sans périodes de prospérité ni périodes de crise, un monde où savoirs, modèles et manières d'habiter se transmettent immuablement de génération en génération. Sauf que nous notons que Sabra se meut difficilement est les habitations se veulent entre moderne et traditionnel dans une proportion assez significative est qui est de l'ordre de 66,5%. Habitations qui abritent la famille au sens large.

Cette famille, qui est régie par des coutumes anciennes consacrant l'immobilisme, l'autorité du chef de famille. L'inégalité, se trouve en contact avec de nouvelles idées, la force des habitudes, la nécessité, font qu'elle (la famille) subsiste, le plus souvent, dans ses formes anciennes. Mais cette notion prends du recule cela apparaît clairement dans les réponses consignées.

Famille de notable de chorfa cette notion est difficile à cernée. Parce que cette dimension de la réalité est complexe et subjective, difficile à saisir vu le changement de la société mais cette idée hante les esprits puisque nous notons que 87,5 % des gens interrogés se considèrent comme notable.

Ceci laisserait alors supposer que la conquête arabe a été, sur les populations, un phénomène principalement culturel avec l'Islamisation et l'Arabisation des populations de la région d'où cette idée.

L'origine des populations de la région n'est pas encore clairement établie oui et non. Cette région se veut et se proclame d'origine arabe par son appartenance, sa religion et par les acquis linguistique Le parlé dans cette région comme dans le reste du pays est une langue non officielle, non nationale et non étrangère. C'est un mélange comme on le note si bien la proportion de la l'arabe parlé est de 65% et 35% pour le langage Dialectal.

Cependant une fois à la recherche d'un passé gastronomique lointain, nous notons, que cette région, oscillerait, non pas entre tradition et modernité, mais plutôt vers les capacités économiques et les revenus et le niveau de vie. C'est pour cela que la cuisine traditionnelle à savoir Couscous, Esseffa, Harira, Méchoui, Chekhchoukha, M'hammar, Tchicha, Berkoukess, Douara, Les soupes, Tagine, La pêche, L'olive, M'bessesse, Tamina, Refisse, Zamita, Trid, Meloui. reste de rigueur.

Ces paramètres ont défini des traditions qui ont été plus ou moins conservées selon les régions du monde. En fait, les traditions vestimentaires semblent avoir subi de profondes modifications au cours des de ces dernières années, elles ont parfois perduré, sans connaître de bouleversements profonds, jusqu'à nos jours. Les principales tenues traditionnelles de la région de Sabra citées par les sujets de notre échantillon sont : Melafe, Bernous el webare, pantalon Arabie, Hacuak, Abaya, Robes Arabes, Djellaba, Haïke, Fautta, Melaya, Halledj, Kaftan, Foukia, Khellala, Chamla. Cependant les jeunes, refusent de se plier aux habitudes de leur milieu et adoptent volontairement des coiffures ou des vêtements différents, parfois provoquant non, mais plus adaptés à leur façon de faire et de concevoir leur vie. Mais on s'aperçoit souvent que ce refus des règles crée de nouvelles règles et de nouvelles tendances entre l'ancien, le traditionnel et l'indéniable moderne qui représente 53,5%.

Quant à la notion de choix dans la recherche d'un conjoint c'est une notion récente. Dans les familles dites traditionnelles, le

choix est lié aux biens, à la dot, au nom, et même à la propriété de la terre. Le mariage joue un rôle essentiel en regard de la reproduction de la société dans ses structures et en particulier pour assurer la stabilité des hiérarchies, des pouvoirs et des fortunes.

Les temps ont changé, et on n'échange plus aujourd'hui ni des biens, ni des noms, ni des territoires mais des sentiments sauf qu'il apparaît dans notre modeste travail que la part du traditionnel prime. C'est la combinaison d'une multitude de facteurs qui canalisent les combinaisons possibles entre les individus et qui dès lors sacralisent le mariage et en fait un problème collectif et non individuel. On préfère les mariages entre cousins et surtout entre cousins paternels.

Néanmoins, les familles affichent une certaine maturité fruit de l'expérience peut être. Garçons plutôt que filles ? Pour des raisons d'héritage, d'honneur et de lignée. Cette préférence n'est pas d'actualité dans la région puisque les résultats du tableau ... l'attestent.

On a regroupé les maladies enregistrées au cours de notre enquête chez toutes les personnes interrogées des deux sexes ,les résultats montrent la prédominance des handicaps moteur, des troubles mentaux, la Trisomie, les déficiences mentales, l'ulcère, l'Hypertension artérielle, le Diabète, et certaines malformations congénitales(malformation des membres).

Bien qu'il soit impossible, dans cette étude, de faire la part des influences génétiques et des influences de l'environnement familial .les pathologies existent en réalité et dans les esprits

aussi. La conscience et la mémoire collective, retracent et envisagent la part de responsabilité de la consanguinité dans l'apparition de certaines tares familiales.

La consanguinité paraît devoir être envisagée en tant que pratique sociale, qui doit répondre à des mesures préventives (diagnostic périnatal) lorsque cela est nécessaire. Les méthodes éducatives devraient avoir une part importante à jouer dans ce processus d'information.

Bien qu'il ne soit pas habituel dans l'Islam de prier ces saints, cette pratique ancestrale perdure pour ceux qui viennent se recueillir ou demander une faveur. Les marabouts, également appelés walis, cherifs ou saints, sont en général enterrés dans de petites chapelles. Ceux qui se recueillent nourrissent mille et un espoirs et implorent la baraka du marabout. Sauf que cette pratique tend à disparaître dans cette région puisque 70% de la population pense que c'est une pratique répréhensible et qui est contraire aux pratiques musulmanes.

Aujourd'hui la médecine traditionnelle se modernise et nos thérapeutes pourraient être simplement appelés phytothérapeutes c'est pour cela que la population de la région a recourt à la médecine traditionnelle en première intention. En seconde intention le somatique sera laissé aux soins de la médecine moderne. L'aspect mystique sera confié aux mains de personnes initiées ou enfin à la baraka des Marabouts.

L'artisanat se meurt dans cette région les artisans ont été de ce fait touchés de plein fouet par la crise économique. De la poterie à la céramique d'art en passant par le tissage et la confection des tapis, de chapeaux et d'ustensiles de ménage (Keskass, Midounas....) à base de Doum et l'Halfa tiennent une part importante dans cet artisanat L'artisanat reste modeste aussi en absence du tourisme dans la région.